

Catherine Souplet :

C'est cette idée de la référence aux programmes qui a été à un moment recherchée. Il y a beaucoup d'enseignants dans la salle. Et je pense quand même que maintenant, même un enseignant spécialisé ne peut pas mettre à distance la réponse au problème. Alors je ne sais pas ce que certains parmi vous peuvent en dire, mais je crois que c'est une dimension qui ne peut absolument pas être exclue lorsqu'on pense que c'est une action destinée aux élèves que nous entreprenons en charge. Voilà.

Intervention de la salle:

Et pour revenir sur ce que disait Catherine, la référence au programme qui s'applique maintenant aux enseignants spécialisés, surtout lorsqu'ils vont préparer ce CAPA-SH, la différence de formation entre le CAPSA et ce CAPA-SH, c'est qu'il allait se passer quelque chose, on n'a pas mis par hasard cette formation, à chaque fois dans l'histoire des enseignants spécialisés, chaque changement de formation nous a fait entrer dans une période très différente, et quelques années après, sur des dispositifs et des structures très différents, très différents. Et je pense que, y compris cette référence au programme, fait que certains enfants, maintenant, qui ont des besoins éducatifs très particuliers, et je pense notamment aux perturbateurs, ceux-là, sur un refus d'apprendre, sur un refus de l'école, ne suivront jamais le programme. Je m'interroge énormément sur ce que moi j'appelle la relégation de ces élèves, de façon massive. Et relégation, c'est vraiment ce que c'est, être relégué, c'est-à-dire être banni par le roi, ne pas perdre sa citoyenneté, mais être banni par le roi et être envoyé sur des territoires où on est interdit de sortir. Donc ça devient vraiment très problématique.

Daniel Calin :

C'est que le mouvement vers la scolarisation individuelle en classe ordinaire renforce mécaniquement la référence sûre au programme par cascades dans toutes les formes d'enseignement spécialisé même dans les établissements spécialisés puisque dans les établissements spécialisés on sort les élèves à temps partiel c'est très bien d'ailleurs les hôpitaux de jour c'est quand même un monde de fou c'est pas à l'intérieur de l'hôpital de jour que l'enfant va récupérer le lien avec le réel il faut bien le sortir c'était une erreur incontestablement une des grandes erreurs d'ailleurs de l'enseignement des établissements spécialisés en particulier les établissements spécialisés de cette que l'idée dans l'enfermement et la mise à part allaient renouer les liens avec le réel quand ils étaient dénoués du fait de telle ou telle pathologie sévère de l'enfant. Mais à partir du moment où on met même à temps partiel un gamin dans une classe ordinaire, évidemment la référence au programme devient plus importante. Le problème effectivement, c'est que pour un certain nombre de gamins, Les troubles sévères du comportement, les grands

opposants, mais d'autres aussi, comme les grands autistes, elle est inadéquate, on est dans un grand écart total. Alors avec les troubles sévères du comportement, c'est encore autre chose, et c'est pour ça qu'on voit se dessiner un temps de relégation. Alors certes, il y a la politique sarkozienne dans le coup, mais je suis pas sûr du tout, il ya eu une déclaration de Martine Aubry il n'y a pas très longtemps au moment de son discours qui était accablante de ce côté-là, qui allaient exactement dans le même sens avec le mouvement de violence et le mouvement de rejet, mais je crois sous prétexte d'être sérieux. On est sérieux, donc ces mômes-là, ils n'ont pas leur place là-dedans, il faut les mettre à part, il faut...